

# M9A

## Le coup de l'Arcologie



Bruno Massé

Les commandes de l'Arcologie  
s'inscrivent dans mes synapses.  
Interface humain-machine.  
Je sais, je vois – je peux.  
Là : une nouvelle  
pièce de donnée,  
l'évidence même,  
la beauté du  
chaos  
total.



# M9A

## le coup de l'Arcologie

Bruno Massé, 2013



Photos : Elyanj04 & Peroni68  
[www.brunomasse.com](http://www.brunomasse.com)

Protester, c'est quand je dis "cela ne me plait pas". Résister, c'est quand je m'assure que cela ne se reproduise plus.

- Ulrike Meinhof

## L'Arcologie

La camionnette nous débarque directement devant l'Arcologie, rue Clark.

La pyramide vitraillée se lève contre le ciel électrique de Montréal - un monolith, une fourmilière. Plus haut, un héli blindé fait sa ronde, ses phares jaunes scrutant la canopée urbaine. Mais on ne l'entend pas au-delà du vacarme du centre-ville, des boites de nuit, des patrouilles et des limousines.

- Saloperie, commence Ruby d'une voix rauque, c'est encore plus laid vu de proche.

- Attends qu'on ait fini, maugrée Mol' en zippant sa combinaison de technicien. Ce tas de merde deviendra une vraie œuvre d'art!

Le coup n'est pas commencé et j'ai déjà un mal de bloc, ce pincement derrière l'oreille comme si mon

crâne allait fendre. Sans réfléchir, j'engloutis deux pilules antirejet et serre la mâchoire.

- Ix, murmure Ruby tout près, ça va aller?

Elle me dévisage, les paupières badigeonnées de mauve, la peau blanche comme de l'aspirine, les lèvres la teinte du sang séché. Quelques spasmes lui secouent l'échine. Machinalement, Ruby amène l'inhalateur de V à sa bouche et pompe une, deux doses. Ses pupilles se dilatent dans la symphonie chimique.

Sa combinaison est entrouverte au col, je peux voir sa chemise blanche, la bretelle d'un soutien-gorge bleu.

Le sang bat dans mes tempes, j'ai le souffle court.

On ne peut plus reculer.

Je murmure:

- Faut pas tarder.

Mol' hoche la tête, cheveux hirsutes, barbes frisée, des yeux bleus comme un marmot. Il empoigne les deux valises chromées, chantonne:

- Que la fête commence.

J'avale péniblement. Ruby me prend par le bras.

L'Arcologie est à nous.

Ça va pêter.

# M9A

Ruby a été malade toute sa vie.

Née dans un incubateur, elle a grandi avec les pharmaciens, entre les salles d'attente, les jaquettes et les cathéters. Désordres auto-immunitaires, hypersensibilité environnementale. Elle a joint M9A pour se venger de la civilisation industrielle. La V lui brûle les nerfs, mais la drogue lui donne de la force, jusqu'à ce qu'il soit trop tard.

Mol', quand à lui, est simplement cuit.

Il a été pincé avec plans pour une prise d'otage, quelque chose pour faire libérer les camarades d'une autre cellule du M9A. Les prisons pleines, la Couronne l'a relâché en attendant le procès - une farce. Mol' fera quinze ans ferme, s'il est chanceux. Il m'a dit que s'il devait y rester, il préférerait partir avec un *bang*. Je ne lui ai pas demandé ce qu'il voulait dire par là.

Reste moi.

J'ai démarré cette cellule sans y croire. Je ne crois en rien, même pas en M9A. Le monde meilleur ne m'intéresse pas, c'est trop abstrait. Détruire celui-là, par contre... Et quoi? J'en ai bavé toute ma vie, dans la crasse et la bile et les fonds de ruelle, pendant

qu'une poignée de psychopathes tiraient les ficelles du haut de leur tour d'ivoire. Ces fascistes doivent payer. Je ne crois pas. Mais il faut.

Ça s'arrête là. Y'a des milliards comme nous qui croulent, écrasés à mi-chemin entre ce monde faux, et tout ce qu'il *faut*. Moi, Mol', Ruby, ont est rien de spécial.

Puis, il y a Harvey.

## **Le chef ingénieur**

On emboîte le pas, tête basse, les corridors filent à toute allure. Les caméras biométriques nous analysent. Entre deux pulsations de mon crâne torturé, j'entrevois des peintures genre nouveau, des plantes tropicales, des gens qui sirotent des cocktails turquoises.

Ce qu'elles sont belles ces belles personnes, ces hommes, ces femmes. Parfaits, musclés, souples, bouillonnants de santé. Heureux, bien à leur place. Ils méritent le mieux. Ils reçoivent le mieux. Tout va bien.

L'Arcologie est la fine fleur de l'hypercapitalisme et du développement durable. Un bâtiment clos, un cycle de vie fermé – miracle de technologie

environnementale. Tout est recyclé, rien ne se perd, rien ne se crée... ou presque. Sans son réacteur à l'Hélium-3, la pyramide ne pourrait pas abriter ses quelque mille gros bonnets indéfiniment. Une ressource convoitée, l'Hélium-3. Les gens se tuent pour l'extraire, puis s'entretuent pour la vendre.

Et trois freaks, trois coquerelles du district Sud-Ouest n'auraient pas fait trois pas dans le lobby sans être criblées de balles, qu'importe le déguisement, les faux-papiers. Mais l'appel de service est venu de l'intérieur. De Harvey.

Harvey.

- Vous avez pris votre temps, nous lance le vieillard dans l'embrasure du corridor.

Son veston grisâtre porte l'étiquette *chef ingénieur*. Mine patibulaire, gueule carrée, mais quelque chose comme un sourire en coin. Tout cela l'amuse.

Harvey était un écolo, un visionnaire. Il pensait au futur, avant même le le pic pétrolier, quand il neigeait encore sur Montréal. Il a conçu les premier plans pour l'Arcologie, pensais avoir trouvé *la* solution. Fini la destruction des habitats. Début d'une nouvelle ère. Et puis son projet est devenu le nid douillet des riches. Pas question de construire huit mille Arcologies. Pas raisonnable, ils disaient.

Bref, quarante ans plus tard, sa vision en lambeaux, une tumeur inopérable au cerveau et *paaf*, Harvey devient révolutionnaire. Le coup de ce soir, c'était son idée. Son dernier plan de génie. Perdre espoir lui a donné le sens de l'humour.

- T'inquiètes, lui fait Mol'.

Harvey nous tend trois oreillettes, et moi la clef de silicone.

- Les codes d'aujourd'hui, dit-il. Je m'en vais dans la salle des machines, faudra se coordonner.

Ruby me fusille du regard. Ce n'était pas le plan. On ne change pas le plan.

- Tu montes pas avec nous? je lui dis.

- Impossible, lance Harvey. Nouveau protocole. C'est pas grave, d'en bas j'aurai un accès *physique*. Tu comprends que ce que ça veut dire?

Je hausse les épaules. J'ai mal à la tête.

- L'important, ajoute Harvey, c'est qu'on sabote le réacteur. Filez direct au terminal principal.

Instinctivement, je tâte les points de suture derrière mon oreille. La plaie est enflée, ça brûle. Une coulisse de pus descend jusque dans mon cou, je frissonne.

Discrètement, Ruby prend une nouvelle dose de V, se mord la lèvre.

## L'ascenseur exécutif

Douzième étage. On a dépassé le quartier des services, du personnel de maintien, des holo-cinémas. On arrive au bout d'un corridor capitonné. Devant : l'ascenseur exécutif, celui mène tout droit jusqu'au Penthouse.

Je ne vois pas les haut-parleurs, mais il y a une petite musique de clochettes dans l'air, quelque chose d'asiatique. Pendant un instant, je respire.

C'est à ce moment que l'alarme détonne.

Immédiatement, les fluorescents s'éteignent, remplacées par des gyrophares rouges qui descendent du plafond. Une sirène assourdissante mugit de nulle part.

On est faits.

- Harvey, j'appelle dans mon oreillette, qu'est-ce qui se passe?

Je grince des dents, la sirène réverbère dans mes tempes, ma tête va éclater.

- *Oh oh*, j'entends à peine le vieillard dans l'écouteur. *Et merde.*

Mol' dépose les valises chromées, s'accroupie, se met à la besogne dans une routine qu'il a pratiqué mille fois déjà. De son côté, Ruby se lance sur le

bouton de l'ascenseur, réflexes aiguisés par la drogue. Rien : l'ascenseur a été désactivé!

- Harvey! je m'écrie.

- *Ça y est, répond-il finalement, je suis dans la console. Y'a des LEDs rouges sur la moitié du secteur. Je vous envoie l'ascenseur. Tenez bon, un détachement converge sur votre position.*

Mol' n'hésite pas. En deux temps trois mouvements, il s'est débarrassé de sa combinaison de tech. Il est debout, dans sa robe préférée – une robe de soirée jaune serin, mi-cuisse. Dans ses bras massifs et velus, il tient une AK à laquelle il est en train d'installer un chargeur tambour à cent balles.

Il ricane à travers sa barbe.

- À moi, tonne Mol', ils sont à *moi!*

Quand les portes de l'ascenseur s'ouvrent finalement, je n'arrive pas à bouger. Il y a des pas qui approchent, des douzaines de bottes dans le corridor capitonné.

J'ai envie de rire et de pleurer : il est trop tard, on ne sortira pas d'ici vivants.

Les nerfs à vif, Ruby prend la deuxième valise, me tire par le bras jusque dans l'ascenseur.

Les portes de l'ascenseur se referment au moment où les policiers font irruption à l'autre bout du corridor, leurs armures noires étincelantes, le poids

écrasant de leurs talons, les faisceaux verts de leurs viseurs laser.

Tandis que l'ascenseur se met en marche, on entend l'AK cracher son feu, encore et encore, entrecoupé par le rire de Mol'.

Mol' pour Molosse.

Mol' pour Molotov.

## **On monte**

- *Ça va les enfants?* souffle Harvey dans l'oreillette. Il a une voix d'outre-tombe, comme s'il était en train de crever.

L'ascenseur file à toute allure.

Étage vingt-sept.

- T'en fais pas pour nous, gémit Ruby en retirant sa combinaison. Et toi?

Les manches de sa chemise sont retroussées. Je vois la pâleur de ses bras, ses tatouages noirs en forme de flocons de neige. Une machette pend à sa ceinture dans un étui vinyle.

- *Les radiations*, répond le vieux. *Les flics ont envahit la salle des machines. J'ai dû me réfugier dans l'antichambre... avec le réacteur.*

- T'as toujours accès? je lui demande.

Étage trente-deux.

- *Nickel, crache Harvey. Entrez les codes et le réacteur est foutu. Mais dégrouillez, je sais pas combien de temps je vais tenir.*

Ce n'était pas ça le plan. Mais Ruby ne réagit pas cette fois-ci, on a dépassé ce point là. Elle inhale une autre dose de V. Ça commence à faire beaucoup. Ses vaisseaux oculaires ont commencé à éclater, envoyant de l'encre rose dans la toile de ses yeux.

La pression de la montée s'ajoute à ma migraine, j'ai de la difficulté à voir clair. Bouche pâteuse. Front couvert de sueur.

Étage quarante.

J'ouvre la valise, prend le Makarov. Le pistolet est modifié : on a limé le châssis pour le transformer en rafaleur automatique. Le magazine dépasse de la poignée, chambré avec des balles en téflon – des tueuses de flic.

Étage quarante-quatre.

*Ding.*

## **Le Penthouse**

Les hydrauliques décélèrent, les portes de l'ascenseur s'ouvrent sur un lobby calfeutré, déco

subtile, symétrique. Deux grandes portes en bois massif, et derrière, le Penthouse, le terminal.

On y est presque.

Ruby me prend dans ses bras, m'embrasse. Ses lèvres sont sèches. J'essaie de retenir mes larmes. Des barbelés m'éraflent la cervelle.

Du coin de l'œil j'aperçois les poignées qui tournent, les deux portes s'entrouvrent vers l'intérieur. Les salauds.

L'espace d'un battement de cœur, je pointe le Makarov à l'embrasure, presse la gâchette. Une gerbe de feu illumine le lobby, la force me tord les os du poignet. Une rafale de tueuses de flic envoie une pluie d'éclisses de bois et de vapeur de sang.

J'avance.

Le Makarov rugit, la seconde rafale percute les portes grande ouvertes, transpercent le bois, s'enfoncent dans les armures qui reculent, secouées de gouttelettes écarlates.

Ruby et moi faisons irruption dans le Penthouse, enjambons les deux flics qui gigotent à terre dans une marre. C'est une grande pièce carrée, aux murs fenêtrés, transparents, inclinés – le sommet de l'Arcologie.

Plus bas, la nuée de lumières jaunâtres du centre-ville, les gratte-ciels, les veines flamboyantes de la

métropole. La vue m'éblouie un instant de trop. Je remarque à peine cette autre silhouette, ce businessman caché derrière son bureau.

Le CEO.

Frénétiquement, je pointe le Makarov, presse la gâchette. *Clic*. Rien. Le pistolet s'est enrayé: ça arrive parfois quand on lime le châssis.

Un bruit sourd retentit à nos pieds. Ruby saute, je m'élance. L'explosion de la grenade nous balaie. Vol plané. Je m'écrase quelque part, souffle coupé.

- Le Mouvement du 9 août, commence, une voix mélodieuse, charismatique. Tout ça pour un pauvre con qui jouait aux dés...

Le CEO trône par-dessus moi, souliers vernis, cravate. Un .38 reluit dans sa main. Il a tout pour lui: la mâchoire, la Loi et les augmentations génétiques. Difficile à décrire l'air de satisfaction quand il brandit son jouet, fait feu, m'atteint dans le ventre. Je n'ai plus le contrôle de mon corps – c'est quelqu'un d'autre qui tressaillit, râle, impuissant. La douleur prend toute la place.

- Petite merde, continue le CEO. Tu penses vraiment que quelque chose va changer?

Un cri retentit tout à coup, je me demande si c'est le miens. J'aperçois la lame de la machette, l'expression démente de Ruby lorsqu'elle charge.

Visage criblé de shrapnel, sa blouse ruisselante de sang. Elle frappe avec toute la puissance de la V, toute une vie de souffrance au bout des doigts.

Le CEO tente de reculer, trébuche sous la morsure du métal, crie à l'aide.

L'aide ne vient pas.

## **Megatron**

Des éclairs dansent devant mes yeux. Quelque part à travers la souffrance qui me déchire le ventre : l'inquiétude que l'implant a peut-être été bousillé lors de ma chute.

Les yeux sanglants de Ruby, son visage près du miens. Le plastique froid sur mes lèvres, le souffle de l'inhalateur, ma gorge nappée d'un goût de cuivre. Une première dose, une deuxième, une troisième. C'est trop.

- Debout, murmure Ruby, défaillante.

- *Allez*, écho une voix éraillée dans l'oreillette.

Le monde bascule lorsque la symphonie chimique de la V s'empare de mes veines. Une main à terre, un coude, un genou.

Ruby m'aide à me relever. Elle boite, la moitié du corps criblé d'éclats d'acier. On se traîne jusqu'au terminal. Il y a tellement de sang.

Derrière la baie vitrée, Montréal s'étend à perte de vue, avec son béton, ses fluorescents. Dire qu'avant il y avait des pins blancs hauts comme ces gratte-ciels, des rivières à la place des boulevards.

Et de la neige.

Ruby arrache un panneau, tire un câble. Machinalement, je prends l'embout, l'amène jusque derrière mon oreille, trouve le port de silicone entre deux points de suture suintants de pus.

*Clic.*

Instantanément, des fractales de données tourbillonnent, m'aspirent dans le maelstrom de code luminescent.

- *Ix*, grogne Ruby, le souffle erratique.

Les commandes de l'Arcologie s'inscrivent dans mes synapses. Interface humain-machine. Je sais, je vois – je peux. Là : une nouvelle pièce de donnée, l'évidence même, la beauté du chaos total.

- *Go*, insiste Harvey, agonisant. *Tout est prêt.*

- Harvey, je balbutie, le cerveau électrifié. Qu'est-ce qui arrive si on inverse le flux du réacteur à Hélium-3?

Le chef ingénieur me répond en riant.

- *Un immense megatron. L'Arcologie saute, mille salopards et nous avec. L'explosion envoie une pulsation électromagnétique qui va griller toute la technologie dans un rayon de, je sais pas, cent kilomètres?*

Subitement, des phares jaunes sont rivés sur nous, aveuglants : l'héli blindé, ses canons prêts à nous déchiqueter.

Et maintenant, toute une existence dans l'espace d'une seconde. Ce n'était pas ça le plan. Je vois Montréal, la mégapole. La civilisation industrielle. Dix mille ans d'esclavage. Tout ce monde faux, et tout ce qu'il faut.

Ruby m'enlace, m'embrasse. Ses lèvres goutent le sang.

- Vas-y, murmure-t-elle. Ramène la nuit.

Et je laisse aller, je laisse tout aller. Les synapses filent, la séquence est initiée.

D'un seul trait j'arrache le câble de mon crâne. Il fait si froid. Je presse Ruby contre moi, ferme les paupières, réalise qu'ils sont pleins de larmes.

Quelque part, Harvey s'éclate de rire.

Le plancher gronde, toute l'Arcologie tremble. Les flammes jaillissent plus bas, dans la rue, et là-haut – les fenêtres volent en éclat.

Puis, avant que tout s'écroule, les veines de la mégapole s'éteignent une à une, les gratte-ciels plongés dans le noir, l'héli qui crash dans une marre de feu. Là-bas : un paysage nocturne s'étend jusqu'à l'horizon.

Dans les ténèbres, le sourire sanglant de Ruby.

Les ténèbres...

Enfin.